

Brèves littéraires

Brèves

Nausées abondent

Estelle Couillard

Numéro 53, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couillard, E. (1999). Nausées abondent. *Brèves littéraires*, (53), 67–68.

ESTELLE COUILLARD

Nausées abondent

J'ai encore la tête entre deux cuisses... et j'ai mal au cœur. Mon estomac se cramponne, résiste au besoin de vomir. Mais l'écœurement, omniprésent, persiste.

J'ai mal au cœur de cette odeur fétide de vieille peau rugueuse, velue et crasseuse qui a sué dans des pantalons de polyester, maintenant en tapon sur les chevilles chétives de ce vieux pédé, à qui je singe des grimaces sexuelles. Ces simagrées, devenues expertes à force de les refaire, que j'administre à ce membre flasque et odorant, n'ont rien du plaisir, mais tout de la déchéance, entretenue chez les uns par désarroi et chez les autres par la plus désolante des solitudes.

Quand je succombe, ce n'est plus à l'appât du gain comme autrefois. Je n'ai même plus besoin de ce prétexte. Maintenant, ces gestes vils, je les répète pour polir cette carapace utile, échappatoire dont je me sers encore pour éviter de faire plus, de faire autre chose.

Ma mémoire n'arrive plus à sonder la silhouette des souvenirs d'un passé propre. Pourtant, il me faudra bien sortir de ce marasme dans lequel j'ai sombré. Briser l'habitude de l'indifférence et de la honte. Calquer les rituels d'une civilité aussi réfractaire que maladroite. Reconstituer ma vie.

J'ai encore mal au cœur d'avoir enseveli toute la fragilité de mon âme plutôt que de la partager... la répandre. Pour sauvegarder ma tendresse, j'ai vendu des caresses. Pour conserver mes secrets, j'ai multiplié les faux serments. Pour préserver un regard sur l'avenir, j'ai gaspillé le présent en me confectionnant un passé sinistre. J'ai tant à remanier. J'ai le souffle court. J'avance à reculons ne voulant regarder où je vais, surtout ne pas voir où je me trouve.

Je n'ai inspiré que des « ... moi aussi » plutôt que des « je t'aime... ».

Et mon cœur me fait toujours mal.